

En commençant, j'ai cité La Fontaine, en terminant, je dis avec Boileau : L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

N'y aurait-il pas moyen de rendre ces longues lignes vertes un peu moins monotones ? Ne pourrait-on pas faire comme à Paris, dans le voisinage des Tuileries et du Pont-Neuf, planter çà et là sur nos bas-ports, quelques groupes d'arbres isolés, auxquels on laisserait prendre librement toute leur envergure, en choisissant des essences variées, pour lesquelles le voisinage de l'eau serait favorable ?

Je crois que cette nouveauté, que certains bourgeois pourraient qualifier d'excentrique, aurait l'approbation unanime des artistes de profession, et de tous ceux, encore plus nombreux, qui le sont sans le dire.

Un des correspondants de journaux auquel je répons, (*Salut public* 25 mars 1888), avait pris pour épigraphe : *vox clamans in deserto* (ma voix crie dans le désert) ; je pourrais lui dire qu'il n'est pas tombé tout à fait juste, puisque sa voix a provoqué ma réponse.

Quant à moi, je suis si convaincu de la justice et de la convenance de mes propositions à tous les points de vue, de l'art et de l'intérêt général, que j'ai confiance entière dans leur succès.

Et je ne crois pas crier dans le désert en disant : qu'elles ont en outre l'avantage de ne contrecarrer personne, pas même les petites gens, qui ont l'habitude de faire leurs provisions de bois avec les débris de l'élagage régulier de nos promenades et, de plus, de promettre de l'ombre aux tailleurs de pierre de nos bas-ports, qui pourront toujours en profiter, au moins à l'heure de leurs repas.